Les trois tombes du premier âge du Fer de Gallière à Montpellier (Hérault)

Bernard Dedet et Renaud Lisfranc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/535>

DOI : 10.4000/dam.535

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 91-104

ISBN : 2-908774-18-6

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Bernard Dedet et Renaud Lisfranc, « Les trois tombes du premier âge du Fer de Gallière à Montpellier (Hérault) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 28 | 2006, mis en ligne le 05 novembre 2006, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.535>

Les trois tombes du premier âge du Fer de Gallière à Montpellier (Hérault)

Bernard DEDET* et Renaud LISFRANC**

Les trois tombes à incinération du VII^e s. av. J.-C. découvertes et fouillées en 2002 à Gallière contribuent à combler le vide actuel des connaissances sur les pratiques funéraires du premier âge du Fer dans la région littorale du Languedoc oriental. Elles comprennent trois éléments : un dépôt sépulcral en fosse très peu profonde et un dépôt annexe sur le paléosol qui suggèrent un tertre recouvrant le tout.

Les restes du défunt, un seul sujet chaque fois, sont placés en vrac dans la fosse, accompagnés par un nombre très réduit d'objets personnels ou de vases incomplets. Les usages observés ici sont très semblables à ceux que traduisent, à même époque, les tumulus à incinération des Garrigues de l'arrière-pays.

Mots-clés: sépultures à incinération, anthropologie, bracelets de bronze, anneau en fer, céramique non tournée, fusaïole, premier âge du Fer, Montpellier, Hérault, Languedoc oriental.

Three secondary deposits of cremation graves of the VIIth century BC excavated in Gallière contribute to fill the lack of knowledge about the funeral practices of the first Iron age in the coastal area of the eastern Languedoc. These graves are composed by three elements : a funeral deposit in a shallow burial pit and an annex deposit on the paleo soil that could suggest a mound covering all of it.

The burnt bones which represent one person are deposited higgledy-piggledy in the burial pit accompanied with a very reduced number of personal items or incomplete wares. Here the funeral practices are similar than those suggested, at the same time, by the cremation mounds of the scrublands of the hinterland.

Key-words: cremation graves, anthropology, bronze bracelet, iron ring, non-wheeled pottery, fusaïole, first Iron age, Montpellier, Herault, eastern Languedoc.

L'opération d'archéologie préventive dénommée "Transparence hydraulique Lez-Lironde" a entraîné la découverte, en 2002, au sud de la commune de Montpellier non loin du mas de Gallière, d'un groupe de trois sépultures du premier âge du Fer.

La documentation concernant les pratiques protohistoriques étant à ce jour particulièrement rare dans toute la région littorale du Languedoc oriental, cette trouvaille a motivé une collaboration interinstitutionnelle qui justifie une publication propre dans des délais rapides, même si cette opération a procuré plusieurs apports dans d'autres domaines¹.

1. Le gisement

Ce groupe de tombes se trouve à 3 km au sud-est du centre de Montpellier (fig. 1 et 2), à 400 m du mas de Gallière, et à 5 km du rivage septentrional actuel de l'étang côtier du Méjean. Il est implanté sur la partie basse du versant d'un très modeste bombement de calcaire tertiaire, la Cavalade, qui culmine à 28 m NGF à 500 m au nord-est. Le cours actuel de la Lironde, qui se jette dans le Méjean, est à 130 m à l'ouest, et celui du Lez, petit fleuve côtier qui lui est parallèle, 500 m plus loin.

Le projet de creusement de vastes bassins de régulation de ces deux cours d'eau a occasionné la mise en place d'une opération de diagnostic sur douze hectares, suivie d'une fouille de sauvetage urgent d'un hectare sur deux zones présentant un intérêt archéologique. Ces deux fouilles, distantes de 500 m l'une de l'autre, sont implantées perpendiculairement à l'axe de la vallée de la Lironde, permettant ainsi d'observer un transect entre la plaine alluviale et la butte. Dans les deux secteurs de plaine, non loin du cours actuel de la Lironde, un faisceau de fossés correspondant au creusement répété d'un axe d'écoulement fluvial de l'Antiquité à l'époque moderne a été mis au jour. Cette région basse a aussi accueilli une sépulture à dépôt secondaire de crémation du premier quart du I^{er} s. ap. J.-C., une tombe bûcher (*bustum*) de la seconde moitié du même siècle, et une tombe à inhumation, vraisemblablement de l'Antiquité tardive (fig. 3, s).

C'est sur le versant du bombement, dans le secteur sud, qu'ont été installées les trois sépultures protohistoriques (fig. 3). Ce penchant a aussi livré des vestiges plus récents. Non loin de ces tombes ont en effet été repérées des fosses et vidanges de foyers datables de la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. ou de la première moitié du siècle suivant (fig. 3, a, b, c), des traces fossoyées et des murs d'une installation agro-pastorale de l'Antiquité tardive (fig. 3, d et m), et, dans le secteur nord, des limites de champs et des fosses de plantations antiques.

Les trois tombes qui sont présentées ici sont donc les seuls vestiges du premier âge du Fer livrés par cette fouille, et on notera que les autres structures funéraires, beaucoup plus récentes, se trouvent à des distances supérieures à 100 m par rapport à elles, sans lien topographique.

Ces trois sépultures sont groupées, très proches les unes des autres. Elles s'inscrivent dans un triangle de 10 à 20 m de côté, à 130 m de la rive actuelle de la Lironde. À la fouille, elles sont apparues sous la forme de fosses, immédiatement sous la semelle des labours contemporains. Les travaux agricoles, jusqu'à l'époque actuelle, ont causé la destruction des parties supérieures de ces tombes. De même, le léger pendage du terrain vers la rivière a contribué à l'érosion du site.

2. Les tombes

La fouille des *loculus* et l'étude archéo-anthropologique des restes osseux brûlés – tri, identification, détermination par région anatomique et étude pondérale – ont été menées selon le protocole établi par H. Duday (Duday *et al.* 2000). Les valeurs de référence sont celles de B. Hermann (1976) et J.I. Mackinley (1993; 1994) pour le poids moyen d'un squelette brûlé, de Lawrence et Latimer (dans Krogman 1978) pour la représentation relative des différentes régions anatomiques du squelette, et de Le Mort (Le Mort *et al.* 2001) pour l'évaluation de la température de crémation.

2.1. LA TOMBE 1 (US 20023)

2.1.1. Aménagement et organisation du dépôt

De la tombe 1 subsiste la partie inférieure d'une fosse de plan grossièrement ovalaire, d'orientation nord-ouest/sud-est, creusée dans le substrat colluvial recouvrant le socle rocheux. Sa longueur est de 1,50 m, sa largeur de 1 m, et sa profondeur conservée de 0,10 m. Les parois sont verticales et le fond est plat. Aucune trace de thermo-rubéfaction n'a été observée (fig. 4, 5 et 6).

Le comblement conservé comprend deux couches. À la base prend place un mince niveau de limon argileux sableux brun moyen, épais de 2 à 3 cm, stérile en documents archéologiques. Il est surmonté par une couche faite du même sédiment, mais qui inclut une dizaine de pierres calcaires, éclats de pierre, galets et fragments de poudingue, affectés ou non de traces de chauffe, des os brûlés, des tessons d'une coupe non tournée et un anneau en fer. Les pierres sont disposées à plat, de manière rapprochée sur le fond et au centre de la structure, en un alignement irrégulier, parallèle au grand axe de la fosse. Le calibre de ces éléments varie entre 5 cm et 30 cm. Une dalle de grès non brûlée et

- 1 Carte de situation des sépultures de Gallière dans leur contexte des tombes et nécropoles du Languedoc oriental au premier âge du Fer (les gisements funéraires des Grands Causses et de la basse Ardèche ne sont pas figurés ici). 1 : La Lègue (Lussan); 2 : Le Roux (Lussan); 3 : Bois de Mercouire (Lussan); 4 : Le Mazut (Fontarèches); 5 : Saint-Laurent-la-Vernède; 6 : Aigue-Blanche (Baron); 7 : Dève (Baron); 8 : Le Tardre (Baron); 9 : La Caux (Aigaliers); 10 : Commel, Devès des Hommes, La Forêt, Tavel et Vendème (Belvezet); 11 : Cantepèrdrix et la Carbonière (Sauzet); 12 : Fontaine de la Dragée, Les Parties, Les Pins, Serre de la Cabane, Serre des Fontaines, Serre des Galères et Serre des Mourgues (Saint-Génies-de-Malgoirès); 13 : La Vialade (Saint-Bauzély); 14 : Le Devès (Gajan); 15 : Vallonguette (La Rouvière); 16 : Estauzen (La Calmette); 17 : L'Arboussède (Cannes-et-Clairan); 18 : Ginestous (Ganges); 19 : Plaine de Mandiargues (Saint-Hippolyte-du-Fort); 20 : Bois de Monnier (Pompignan); 21 : Ceyrac (Conqueyrac); 22 : Rieumassel (Conqueyrac); 23 : Foulaquier (Claret); 24 : Vedel (Sauteyrargues); 25 : Piocam (Saint-Bauzille-de-Montmel); 26 : Pont de la Bénovie (Buzignargues); 27 : Le Crès et Lamalou (Rouet); 28 : Le Camp (Rouet); 29 : Le Lébus (Saint-Mathieu-de-Trévières); 30 : Cazevieille; 31 : Bois de Martin, Baraque de Valène, Le Suquet, La Jasse (Les Matelles); 32 : Ravin des Arcs (Notre-Dame-de-Londres); 33 : Série A (Saint-Martin-de-Londres); 34 : Série B, Cayla du Frouzet (Saint-Martin-de-Londres); 35 : Frouzet-Conquette (Saint-Martin-de-Londres); 36 : Cazarils (Viols-en-Laval et Viols-le-Fort); 37 : Cambous (Viols-en-Laval); 38 : Peyrescanes (Viols-en-Laval); 39 : Viols-le-Fort; 40 : Combepleine (Argelliers); 41 : L'Oradou (Argelliers); 42 : Montcalmès (Puechabon); 43 : Cantagrils (Argelliers); 44 : Grabels; 45 : Hameau de Bertrand (Causse-de-la-Selle); 46 : Font de Griffé (Montpeyroux); 47 : Sadoulet, La Draille (Pompignan); 48 : Les Tourelles (Buzignargues); 49 : Peyraube (Lamelouze); 50 : Malausette (Soustelle); 51 : Camper (Cornillon); 52 : Pontel (Dions) (DAO J. Gauthey et B. Dedet).

■ 2 Le site de Gallière, parmi les habitats voisins datés du VII^e s. av. J.-C. (DAO B. Dedet).

■ 3 Gallière. Relevé des structures découvertes dans le secteur méridional de la fouille de sauvetage. T 1, T 2 et T 3 : tombes du VII^e s. av. J.-C. ; a, b et c : fosses et fossés de la fin du IV^e ou du début du III^e s. av. J.-C. ; d : fossés antiques, médiévaux ou modernes ; s : sépultures du Haut et du Bas-Empire (d'après un plan de I. Daveau).

■ 4 Gallière. Plan et coupes de la tombe 1 (relevé R. Lisfranc ; DAO J. Isnard).

fragmentée se trouve dans la partie sud-est du dépôt, peut-être un fragment de meule, légèrement surélevée par rapport aux autres blocs. Cette dernière jouxte directement au nord-ouest, deux blocs calcaires non brûlés entre lesquels a été découvert un anneau en fer (A), fragmenté en trois morceaux, disposé verticalement. Ces trois éléments lithiques sont ceux qui présentent les plus grandes dimensions (comprises entre 20 et 30 cm) parmi l'ensemble des pierres qui constituent le dépôt. Les deux extrémités de cet alignement de blocs non brûlés se distinguent par la présence de pierres de plus petits calibres, affectées de traces de chauffe et disposées de la même manière que les précédentes (à la même altitude), en jouxtant ces dernières au nord-ouest et au sud-est.

La présence de cet alignement de pierres partage la structure en deux parties est et ouest, qui se différencient par la présence ou l'absence de pierres brûlées, de mobilier céramique ou d'os.

La moitié orientale n'a livré aucun vestige. Le secteur occidental a fourni quant à lui, plusieurs morceaux d'une coupe non tournée incomplète, dispersés sur environ 40 cm², près de la paroi méridionale de la fosse, ainsi qu'un dépôt d'ossements brûlés répartis en deux petits amas distants

■ 5 Galliène. Vue d'ensemble du loculus de la tombe 1 en cours de fouille, prise du nord-est (cliché R. Lisfranc).

■ 6 Galliène. Vue de détail du remplissage du loculus de la tombe 1 (cliché R. Lisfranc).

régions anatomiques	poids	% total
crâne, mandibule, dents	48,6	62,1
tronc	4	5,1
membre supérieur	2,4	3,1
membre inférieur	1,2	1,5
frgts os longs indé.	15	19,1
épiphyses ou os courts	0,2	0,2
frgts indéterminés	6,9	8,9
Total	78,3	100

■ 7 Galliène. Tableau de répartition des os humains de la tombe 1 (poids en g).

d'une quinzaine de centimètres l'un de l'autre (amas 1 et 2). Les tessons sont soit à plat, soit obliques, tout en étant au même niveau que la base des pierres, ou pour certains, légèrement surélevés de 2 cm. Deux fragments de cette coupe sont en partie recouverts par le morceau de meule et par un élément de poudingue brûlé.

Les deux amas d'ossements incinérés se trouvent à l'extrémité sud-est de la structure, limités et recouverts en partie par le fragment de meule et la dernière pierre brûlée. Les esquilles d'os reposent horizontalement ou obliquement, légèrement au-dessus de la base des pierres, et par conséquent, du fond de la fosse.

2.1.2. Restes humains

La masse d'os récoltée en cours de fouille et par le tamisage à la maille 0,5 mm du sédiment de comblement s'élève à 78,3 g. Elle se rapporte à, au moins, un sujet, adulte d'après l'épaisseur de la corticale des os longs et du crâne. Les éléments disponibles sont trop peu nombreux pour que l'on puisse affirmer qu'il s'agisse à coup sûr d'un seul individu. Le sexe ne peut être déterminé.

Différentes régions anatomiques du squelette sont représentées (fig. 7). L'amas 1, d'un poids total de 4,5 g, témoigne de la présence de restes de crâne et de mandibule (1,7 g), des membres supérieurs (1,6 g) et inférieurs (1,1 g), ainsi que des fragments indéterminés (0,1 g). L'amas 2, d'une masse de 14 g, livre des restes crâniens (13,9 g) et des fragments indéterminés (0,1 g). Les fragments osseux récoltés par le tamisage et qui proviennent du reste du comblement de la fosse (poids total: 59,8 g) consistent en restes crâniens et post-crâniens, avec la présence de dents monoradiculées, d'éléments du tronc (vertèbres, côtes) et des membres supérieurs et inférieurs, ainsi que des fragments indéterminés (épiphyses, os courts, os longs).

Les ossements sont très fragmentés. Leur taille est comprise entre 2 et 30 mm et majoritairement inférieure à 10 mm. Ils présentent des craquelures et des fissurations transverses, caractéristiques d'une crémation à l'état frais. Leur couleur va du gris clair au blanc crayeux ce qui témoigne d'une température de combustion comprise entre 500 et 650 °C.

La masse osseuse conservée représente à peine 8 % du poids d'un squelette d'adulte brûlé (fourchette située entre 1001,5 g et 2422,5 g selon Mackinley 1993, et entre 970 g et 2630 g selon Herman 1976). Le squelette céphalique est donc ici largement sur-représenté (62,1 % au lieu de 20 % attendus selon Lawrence et Latimer dans Krogman 1978). Il est toutefois difficile, avec ce faible échantillon, de déterminer de manière fiable si la sélection des restes céphaliques est intentionnelle ou non.

2.1.3 Mobilier

La tombe 1 a livré les restes de deux objets mobiliers (fig. 8).

A : nombreux tessons, parfois de grandes dimensions, appartenant à une coupe hémisphérique en céramique non tournée (diamètre à l'ouverture : 19 cm). Ce vase est incomplet ; environ la moitié seulement est représentée et il n'est pas possible de dire s'il a subi l'action d'un feu secondaire. Le fond est absent ; le bord, parallèle, simple, possède une lèvre légèrement amincie ; la panse est arrondie ; les surfaces extérieure et intérieure sont lissées. La pâte renferme un très abondant dégraissant de calcite broyée. De par leur taille, on ne peut exclure que certains tessons aient servi au transport des pièces osseuses prélevées sur le bûcher.

B : anneau en fer, complet mais cassé en trois morceaux ; diamètre extérieur : 5,5 cm ; la tige a une section circulaire de 1,2 cm de diamètre. Il s'agit très probablement d'un objet utilitaire : élément de suspension ou liaison entre deux courroies (baudrier ? harnachement ? etc.).

À cela, s'ajoute peut-être le morceau de dalle de grès (23 x 15 cm), qui peut provenir d'une table de meule à va-et-vient, type d'instrument de mouture exclusif alors dans cette région.

■ 8 Gallière. Le mobilier du loculus de la tombe 1 ; A : coupelle non tournée ; B : anneau en fer (dessin B. Dedet ; DAO J. Isnard).

2.1.4. Interprétation

Les dimensions de la fosse et l'absence totale de trace de chauffe et de charbon de bois impliquent que le bûcher funéraire était ailleurs et que l'on a affaire à un dépôt secondaire de crémation. C'est la tombe d'un sujet adulte. Une partie seulement des résidus de la crémation est prélevée et déposée dans la fosse : pierres brûlées et restes osseux, et peut-être anneau en fer et fragments de la coupe, mais pour ces derniers les traces de feu ne sont pas évidentes. Il semblerait que ce dépôt ait été effectué alors que la fosse était déjà ouverte depuis un certain temps. En effet, la couche stérile de base du remplissage indique un début de comblement naturel, qui pourrait peut-être marquer un étalement des funérailles dans le temps. Par ailleurs pour le reste, les données de la fouille paraissent montrer un colmatage de la fosse en même temps que le dépôt en vrac des restes osseux et du mobilier d'accompagnement. Étant donné les conditions de conservation, on ne dispose d'aucun élément concernant la partie supérieure de la tombe. Cependant d'après les données fournies par les sépultures voisines, il semblerait que ce loculus n'ait guère subi d'arasement.

2.2. LA TOMBE 2 (US 20024)

2.2.1. Aménagement et organisation du dépôt

La tombe 2 comporte deux dépôts distincts, la zone sépulcrale et un dépôt annexe à l'extérieur de celle-ci (fig. 9, 10 et 11). Pour installer la sépulture elle-même on a mis à profit un creux naturel du substrat calcaire tertiaire, long de 1,40 m et large de 1,00 m, orienté SO-NE. Le fond est constitué par l'argile de décomposition de la roche. Les bords rocheux, irréguliers et délités, se trouvent entre 10 et 15 cm au-dessus. Cette cuvette est comblée par un limon argilo-sableux brun sombre.

Un petit amas d'os brûlés se trouve sur le fond dans la partie septentrionale de la cuvette. Il jouxte une grosse fusaïole, la perforation dirigée verticalement. Celle-ci est disposée au sommet du comblement, et donc, surélevée par rapport aux restes osseux. Au sud, à 10 cm, deux pierres calcaires jointives sont disposées à plat, la plus petite présentant des traces de chauffe. La partie méridionale de la structure a livré, à la base du comblement, une pierre calcaire à plat, affectée de traces de chauffe et, au sommet de celui-ci, deux fragments d'un bracelet en bronze. La partie centrale est vide de tout vestige. On notera la différence de niveau entre la fusaïole et le bracelet, situés au sommet du comblement, et celle des pierres et des restes osseux, placés à la base.

■ 9 Galliène. Plan de la tombe 2 (relevé R. Lisfranc; DAO J. Isnard).

À 50 cm vers l'est à l'extérieur de cette cuvette, sur le substrat rocheux a été découvert un amas de tessons d'une grande urne incomplète. Dans leur grande majorité, ceux-ci sont restés en place, dispersés sur une surface de 45 cm². Un fragment de ce vase a également été trouvé près du bord oriental de la cuvette, piégé en équilibre instable dans un petit creux du rocher.

2.2.2. Restes humains

Le poids des os humains recueillis dans le locus à la fouille et par tamisage s'élève à 8,7 g. La fragmentation est si importante qu'il est impossible de déterminer avec précision une tranche d'âge au décès : il s'agit d'un adolescent ou d'un adulte, en tout cas pas d'un enfant, et sans doute un seul sujet en l'absence de doublon. Le sexe ne peut être déterminé.

La taille des restes est comprise entre 2 et 12 mm, avec une majorité inférieure à 7 mm. Les fissures parallèles ou transverses témoignent d'une incinération des ossements à l'état frais. La couleur très blanche de l'ensemble des fragments osseux est l'indice d'une température de crémation de plus de 650 °C.

■ 10 Galliène. Vue générale du locus de la tombe 2 prise de l'est ; au premier plan, le dépôt annexe ; au second plan, le locus (cliché R. Lisfranc).

■ 11 Galliène. Vue de détail du remplissage du locus de la tombe 2 (cliché R. Lisfranc).

La masse d'ossements conservée représente moins de 1 % des valeurs moyennes de référence pour un sujet adulte incinéré (fig. 12). Toutes les régions anatomiques du squelette, à l'exception du crâne, sont sous-représentées, toutefois beaucoup de restes n'ont pas pu être déterminés. Il est par conséquent difficile de savoir, avec une si faible masse d'ossements, si une véritable sélection de certaines régions anatomiques au détriment d'autres s'est produite, même si cela semble être le cas pour les restes céphaliques.

2.2.3. Mobilier du locus

Le locus contient les restes de deux objets (fig. 13).

A : Grosse fusaiole modelée en terre cuite, à profil arrondi ; diamètre : 4,3 cm ; hauteur : 3,25 cm ; diamètre de la perforation : 0,7 cm. Cet objet est mal conservé, et cela

régions anatomiques	poids	% total
crâne, mandibule, dents	2,4	27,6
tronc	0	0
membre supérieur	0	0
membre inférieur	0	0
frgts os longs indét.	2	23
épiphyses ou os courts	0	0
frgts indéterminés	4,3	49,4
Total	8,7	100

■ 12 Gallière. Tableau de répartition des os humains de la tombe 2 (poids en g).

est probablement dû à une cuisson insuffisante, ce qui exclut sans doute l'action d'un feu secondaire.

B : Deux fragments jointifs d'un bracelet en bronze, à tige fine, de section lenticulaire (0,35 x 0,41 cm), moins bombée à l'extérieur. La majeure partie de la surface est masquée par l'oxydation et le décor, gravé, n'est visible que sur une faible partie : bandeau oblique surmontant des stries parallèles. Cet objet a été déformé par l'action d'un feu secondaire, peut-être stigmate du passage sur le bûcher.

2.2.4. Mobilier du dépôt annexe

Le dépôt annexe est constitué d'une grande urne non tournée à col haut et panse très galbée (fig. 13, A) ; le bord évasé a une lèvre simple arrondie ; diamètre à l'ouverture : environ

39 cm. Ce vase est représenté par des morceaux de col et de panse, recassés en place en de multiples petits fragments. Les surfaces sont polies à l'extérieur, et lissées plus ou moins finement à l'intérieur. Il n'est pas possible de dire si ce vase a subi l'action d'un feu secondaire.

2.2.5. Interprétation

Comme pour la tombe 1, les dimensions de la cuvette et l'absence de trace de thermo-rubéfaction et de charbon de bois marquent un dépôt secondaire de crémation. Mais ici le substrat n'a pas été creusé ; on s'est contenté de mettre à profit une dépression préexistante, peu profonde.

Le prélèvement d'os sur le bûcher a été très réduit, de même qu'est limité le dépôt d'objets personnels du défunt, des morceaux d'un bracelet, qui est également passé par le feu, et une fusaïole. La position de cette dernière, perforation verticale, paraît résulter de l'absence du fuseau. Cette fusaïole donne à cette tombe d'adulte ou d'adolescent une connotation féminine.

Il semblerait que le colmatage de la fosse ait été fait en vrac, en même temps que le dépôt des résidus de la crémation et de la fusaïole, mais les os d'abord, au fond, et les objets ensuite, plus haut.

La présence du vase placé à proximité immédiate de ce loculus donne une indication sur le niveau du paléosol. La cuvette ayant accueilli la sépulture n'a pas dû subir un arasement postérieur par les travaux agricoles. Sa faible profondeur, de même que la conservation des morceaux du vase du dépôt annexe, suggèrent l'existence d'une structure protectrice, comme par exemple un tumulus de terre et/ou de pierres.

■ 13 Gallière. Le mobilier de la tombe 2 ; A et B : loculus ; C : dépôt annexe ; C : urne non tournée ; B : bracelet en bronze ; A : fusaïole modelée en terre cuite (dessin B. Dedet ; DAO J. Isnard).

2.3. LA TOMBE 3 (US 20025)

2.3.1. Aménagement et organisation du dépôt

Comme la précédente, cette tombe comprend deux dépôts séparés, la zone sépulcrale dans un loculus et un dépôt annexe à l'extérieur (fig. 14 et 15).

Le loculus est creusé dans le niveau de colluvions qui surmonte le substrat rocheux et un ancien cours fossile du Lez. Son plan oblong, d'orientation est-ouest, est ovale ;

■ 14 Galliène. Plan et coupes de la tombe 3 (relevé R. Lisfranc ; DAO J. Isnard).

■ 15 Galliène. Vue d'ensemble du loculus de la tombe 3 en cours de fouille, prise du NE (cliché R. Lisfranc).

sa longueur est de 1,47 m, sa largeur de 0,74 m et sa profondeur conservée est de 0,10 m. Les parois sont obliques et son fond est plat, en léger pendage de l'ouest vers l'est, contrairement à la pente générale du terrain. Aucun indice de l'action d'un feu n'est visible. Un sédiment argilo-sableux brun moyen comble cette fosse. Il inclut les divers éléments du dépôt funéraire dans toute son épaisseur conservée. Ce dépôt se concentre pour l'essentiel dans la moitié orientale de la fosse, sur une surface de 30 cm² environ.

Le dépôt principal est constitué par trois amas (fig. 14 A, B et C) séparés d'une dizaine de centimètres les uns des autres. Au sud, l'amas A regroupe quatre tessons de panse d'une grosse urne non tournée en position horizontale, (n° 11), en contact direct avec un fragment de calcaire brûlé ; un fragment osseux brûlé se trouve à la base des tessons (n° 1).

L'amas B, comprend des fragments et des éclats d'une pierre calcaire brûlée et éclatée en plusieurs fragments jointifs ou non, avec à sa base quelques esquilles osseuses brûlées (n° 3).

L'amas C mêle une pierre calcaire et un fragment de poudingue brûlés, à plat, à des tessons de l'urne déjà présente dans l'amas A (n° 11), en position de chant, ainsi qu'un fragment d'une autre urne non tournée (n° 13). Entre et sous ces éléments se trouve une petite concentration d'os brûlés (n° 2, 5, 6, 7 et 8). Entre l'extrémité nord de l'amas C et la paroi de la fosse, un espace témoigne d'un effet de paroi entre les tessons en position verticale et le bord de la structure.

Près de l'extrémité orientale de la fosse reposent à plat et au sommet du comblement deux tessons jointifs d'une coupelle (n° 10) et un fragment d'une urne (n° 12), non tournés.

La moitié occidentale de la fosse a livré des vestiges isolés ou en petits groupes (fig. 14). Du nord vers le sud on trouve : un fragment de bracelet en bronze (n° 9), des fragments osseux (n° 4) associés à un tesson de la grande urne des amas A et C (n° 11), un peu plus loin, tout proches de la paroi sud de la fosse, un tesson semblable et un fragment de lamelle en silex blanc, disposés à plat (n° 11). Le bord occidental de la fosse a livré, au niveau du départ du creusement, des fragments de poudingue brûlé de pendage ouest-est.

À proximité immédiate, 3 ou 4 cm à l'extérieur de la fosse à l'ouest, une petite concentration circulaire de charbons de bois a été observée sur le paléosol, mesurant environ 10 cm de diamètre. Tout à côté se trouvent des fragments de poudingue brûlés. La dimension réduite de cette concentration ne permet pas d'y voir les vestiges d'un feu établi à cet endroit en bordure du loculus. Il s'agit plutôt d'éléments pris sur un foyer établi ailleurs, mais en l'absence de tout vestige osseux ou mobilier il ne saurait s'agir d'un prélèvement du bûcher funéraire. Peut-être faut-il y voir un dépôt symbolique annexe.

2.3.2. Restes humains

Les fragments osseux recueillis à la fouille et par le tamisage à la maille 0,5 mm représentent une masse totale de 27 g, soit moins de 3 % du poids moyen d'un sujet adulte incinéré. Le degré de fragmentation ne permet pas d'estimer de manière précise l'âge au décès, adolescent ou adulte. En effet, les fragments crâniens ne sont pas conservés sur toute leur épaisseur, la table interne étant complètement détruite, mais l'épaisseur de la corticale des os longs semble toutefois correspondre à celle d'un sujet adulte. En l'absence de doublon il semble que l'on ait affaire à un seul défunt, mais il est vrai que la faiblesse du lot n'autorise guère de certitude en la matière. Là encore le sexe ne peut être précisé.

Les éléments identifiés *in situ* (fig. 14) sont :

- 1 fragment d'os long indéterminé (n° 1, amas A) ;
- 22 fragments de tibia (n° 2, amas C) ;
- 12 fragments de fémur et de tibia (n° 3, amas B) ;
- 4 fragments de crâne, 2 de côtes et 6 de fibula (n° 4) ;
- 14 fragments d'humérus (n° 5, amas C) ;
- 1 fragment d'os long indéterminé et 1 fragment de coxal (n° 6, amas C) ;
- 17 fragments de fibula (n° 7, amas C) ;
- 29 fragments de tibia (n° 8, amas C).

En additionnant ces éléments à ceux retrouvés par tamisage, on constate que toutes les régions anatomiques sont représentées à des degrés divers, les membres inférieurs cependant, avec 67,4 % du poids total au lieu des 45 % attendus selon Krogman (1978), témoignant d'une sur-représentation (fig. 16).

La taille des fragments est comprise entre 2 et 22 mm, avec une majorité inférieure à 10 mm. Les fissures parallèles ou transverses témoignent d'une crémation à l'état frais. La couleur très blanche de l'ensemble des restes atteste une température de plus 650 °C.

régions anatomiques	poids	% total
crâne, mandibule, dents	1,2	4,4
tronc	1,1	4,1
membre supérieur	2,1	7,8
membre inférieur	18,2	67,4
frgts os longs indét.	0,2	0,7
épiphyses ou os courts	0	0
frgts indéterminés	4,2	15,6
Total	27	100

■ 16 Gallière. Tableau de répartition des os humains de la tombe 3 (poids en g).

2.3.3. Le mobilier de la fosse

De la tombe 3 sont issus les restes d'un bracelet en bronze et de quatre ou cinq vases non tournés, ces derniers représentés, chacun, par un très petit nombre de tessons (fig. 17).

■ 17 Gallière. Le mobilier du loculus de la tombe 3 ; A : bracelet en bronze ; B : coupe non tournée (dessin B. Dedet ; DAO J. Isnard).

N° 9 : un fragment d'un bracelet en bronze, à tige fine, de section lenticulaire plus bombée côté extérieur (fig. 17, a). Il porte un décor finement gravé à composition complexe : bandeau oblique (peut-être élément de chevron) rempli de stries parallèles ; plages de traits transversaux parallèles alternant avec des plages lisses. Épaisseur de la tige : 0,28 cm ; hauteur : 0,37 à 0,41 cm. Le diamètre intérieur actuellement mesurable est de l'ordre de 5 à 5,2 cm, mais la courbure de l'objet a peut-être été accentuée lors d'un bris volontaire. Ce fragment ne porte pas de trace de passage sur le bûcher.

N° 10 : trois tessons d'une coupelle hémisphérique non tournée, très incomplète (il manque notamment le bord et le fond, ce qui rend hypothétique l'orientation de la partie conservée) (fig. 17, b). Le diamètre maximum du vase est de l'ordre de 10 cm. Les parois sont minces. Les surfaces extérieure et intérieure sont lissées avec soin.

N° 11 : tessons de panse d'une grosse urne non tournée, de forme indéterminée, à pâte grossière. Ces fragments ne constituent qu'une faible partie du vase.

N° 12 : un tesson de panse d'une petite urne non tournée de petites dimensions.

N° 13 : un tesson de panse d'une autre urne non tournée.

N° 10 ou 14 : plusieurs petits tessons d'une coupelle hémisphérique non tournée. Il s'agit peut-être du récipient n° 10 (?).

2.3.4. Interprétation

L'absence de trace de thermo-rubéfaction et de charbon de bois et les dimensions de la structure confirment le caractère secondaire du dépôt de crémation effectué dans la fosse. Le prélèvement d'os humains sur le bûcher a été très réduit de même que l'adjonction d'objet personnel, limitée à un seul fragment de bracelet.

L'analyse de la répartition spatiale des vestiges montre un groupement d'os, de tessons et de pierres, brûlées ou non, dans la partie orientale de la fosse avec un effet de paroi d'un côté, qui pourrait faire penser à la présence d'un contenant en matière périssable. Mais ces éléments évoquent une collecte indifférenciée, en contradiction avec l'usage d'un tel réceptacle ; par exemple dans le cas de l'utilisation d'un vase ossuaire, le prélèvement est, d'une manière générale, très sélectif. Et d'autre part les os ne sont pas exclusivement représentés dans ce secteur, mais sont attestés dans le reste de la fosse, de manière dispersée. Par ailleurs, un mode de dépôt en vrac peut donner aussi des amoncellements localisés et des effets de paroi.

Comme pour la tombe 1, on remarquera que les os et les objets prélevés sur le bûcher se trouvent vers le fond de la fosse, tandis que le bracelet, qui n'est pas passé sur ce feu, se situe dans la partie supérieure du comblement.

Cette sépulture montre aussi une autre forme de dépôt annexe, peut-être symbolique, limité à de simples charbons de bois. L'absence de restes osseux paraît indiquer une autre origine que l'ustrinum. Ce dépôt indique aussi le niveau du paléosol, et montre que la fosse n'était pas plus développée en hauteur. Il en résulte également la nécessité d'un dispositif de recouvrement à la manière d'un tumulus de terre ou de pierres.

3. Datation des tombes et caractérisation de l'ensemble funéraire

Le mobilier de la tombe 1 est le moins précisément datable. L'anneau en fer ne donne pas d'indication à l'intérieur de l'âge du Fer. La coupe hémisphérique, pourvue d'un tel bord, peut être placée au VII^e ou VI^e s. av. J.-C. Mais les tumulus du VII^e s. des Garrigues du Languedoc oriental fournissent maints exemples de l'un et l'autre objets (Dedet 1992, 373-383), parfois associés dans le même dépôt comme à Cazevieille F3 (Vallon 1984, 32 et pl. 23).

Les deux autres sépultures livrent des éléments plus précis. La grande urne de la tombe 2 est caractéristique du faciès du Languedoc oriental du début du premier âge du Fer (VII^e s. av. J.-C.), appelé "suspendien" du nom de la Grotte Suspendue de Collias où il a été décelé pour la première fois (Coste *et al.* 1976 ; Dedet 1981). Les tumulus du VII^e s. des Garrigues ont procuré de nombreux spécimens semblables (Dedet 1992, 373-383). Et si la fusaïole, en elle-même, n'apporte pas de précision chronologique, force est de constater sa fréquente présence dans ces tertres.

Les bracelets en bronze des tombes 2 et 3, très ressemblants, trouvent aussi des comparaisons dans ces tumulus du VII^e s., comme, par exemple au Ravin des Arcs 1 à Notre-Dame-de-Londres (Vallon 1984, 40 et pl. 51), de même que dans la nécropole du Peyrou à Agde au milieu du VII^e s.

(Nickels *et al.* 1989, *passim*). Leur présence atteste aussi la contemporanéité de ces deux dépôts sépulcraux. La petite coupelle hémisphérique de la tombe 3, sans être exclusive de cette époque, est cependant très courante alors (Dedet 1992, 373-383).

En définitive, les tombes 1, 2 et 3 de Gallièrre doivent être datées du VII^e s. av. J.-C., et sont peu ou prou contemporaines.

Malgré les destructions causées depuis le premier âge du Fer par les travaux agricoles sur le site, il est possible de caractériser les principales composantes de ces tombes.

Compte tenu de la situation des trois sépultures dans le secteur méridional fouillé, il est évident que l'on a l'ensemble du groupe funéraire. Et peut-être celui-ci est-il isolé, vu l'importance de la surface explorée, tranchées de diagnostic et décapage extensif, en tout 12 hectares, qui n'ont pas révélé semblables vestiges. Chacune est une sépulture individuelle pour un sujet adulte (T 1 et T 3) ou de taille adulte (adulte ou adolescent, T 2), et peut-être une femme, vu le mobilier associé, dans le cas de la tombe 1.

Morphologiquement ces tombes comprennent au moins trois éléments. Deux d'entre eux peuvent être appréhendés d'après les vestiges retrouvés : une fosse constituant la région sépulcrale, un dépôt annexe à proximité immédiate, en surface du sol antique. Le troisième est seulement suggéré par la conservation des deux premiers : il s'agit d'un tertre de terre ou de pierres surmontant le tout.

Certes, aucun vestige des tumulus ne subsiste, mais ces trois tombes forment un groupe très serré et l'écartement des loculus permet néanmoins une évaluation grossière de l'ampleur de ces structures de surface. La proximité des tombes 2 et 3, 10 m de fosse à fosse, implique deux tertres autour de 5 m de diamètre chacun, semblables ou inégaux. La tombe 1 est plus éloignée ; 18 m séparent son loculus de celui de la tombe 3 et 20 m de celui de la tombe 2 ; il est possible, mais non obligatoire, que son tumulus soit plus grand que les deux autres. De toutes manières, ce diamètre ne saurait dépasser 10 m pour les tombes 2 ou 3 et 18 m pour la tombe 1.

Le loculus, creusement pour l'occasion ou creux naturel déjà existant, est vaste mais très peu profond (T 1 : 1,5 m² et 10 cm de profondeur ; T 2 : 1,4 m² et 20 cm de profondeur ; T 3 : 0,8 m² et 10 cm de profondeur).

Le défunt est brûlé ailleurs. Le dépôt de ses restes est très réduit, quelques grammes seulement (78,3 g pour T 1, 8,7 g pour T 2, 27 g pour T 3). Le prélèvement sur l'ustrinum n'est pas sélectif dans la mesure où il inclut également des pierres brûlées, ce qui ne dénote pas un ramassage méticuleux. Cependant un choix prévaut puisque les restes crâniens sont sur-représentés dans au moins deux des trois tombes (62,7 % dans la T 1 et 27,6 % dans la T 2). Dans ces deux cas, la collecte s'est effectuée en privilégiant une région anatomique éminemment symbolique.

Très peu d'objets personnels accompagnent les défunts, fusaïole ou morceau de bracelet incomplet. Ce mobilier est complété par des tessons d'un seul vase (T 1 et T 2), ou de cinq ou six (T 3), toujours très incomplets.

Dans tous les cas, on constate que le volume de l'ensemble des résidus de la crémation et des objets rajoutés au dépôt est très faible par rapport à la taille du loculus. Ce dépôt paraît se faire en vrac, avec cependant les objets personnels en dernier. La tombe 1 se distingue des deux autres par le fait que sa fosse semble être restée ouverte un certain temps avant le dépôt funéraire.

Sur le sol à côté de la zone sépulcrale se trouve, dans deux cas, un petit dépôt annexe recouvert et protégé par le tumulus, soit un vase pour la tombe 2 (contenant une offrande ?, vase à libation ?), soit des charbons de bois pour la tombe 3 (dépôt symbolique ?).

La question de l'habitat correspondant à ce petit gisement funéraire de Gallière reste posée. Les deux sites habités au VII^e s. av. J.-C. les plus proches actuellement connus se trouvent à un kilomètre et demi au nord/nord-ouest, Lycée technique de Montpellier (Prades *et al.* 1966), ou à 2 km au sud/sud-ouest, Port-Ariane à Lattes (Daveau 1999) (fig. 2). Mais on ne peut exclure qu'une installation humaine non découverte existe plus près des tombes.

4. Les tombes de Gallière dans leur contexte du Languedoc oriental

De nombreuses sépultures du VII^e s. av. J.-C., environ trois cents, contemporaines de celles de Gallière, ont été découvertes en Languedoc oriental depuis la fin du XIX^e siècle, époque des premières relations publiées sur le sujet (fig. 1). Mais cette documentation, pour cette région, concerne presque uniquement le secteur des Garrigues et des basses Cévennes. En effet, collines et plateaux calcaires des Garrigues et crêtes cévenoles, où la présence de coffres plus anciens réutilisés au premier âge du Fer et de tumulus est directement perceptible, ont fait l'objet de recherches intenses depuis cette époque (Dedet 1992 ; Dedet, Gauthey 1994 ; Dedet, Gauthey 1996-1997).

En revanche, nos connaissances sur les gisements funéraires protohistoriques des régions basses, et notamment celles qui sont proches du littoral, sont actuellement très réduites. Quelques travaux récents commencent à combler quelque peu cette lacune : une fouille programmée menée depuis 1999 sur la nécropole de l'oppidum d'Ambrussum (III^e s. av. J.-C.) (fouille B. Dedet), et des opérations d'archéologie préventive, sur le site du Cauquillous à Montpellier, non loin de Gallière en 1998 (deux enclos funéraires de la fin du VI^e s. av. J.-C. : Dedet, Sauvage 1998), à Vestric (Gard) en 1997 (deux tombes du VII^e s. av. J.-C. : Dedet *et al.* 1997) et dans la plaine de Nîmes en 2000, 2001 et 2002 (tombe de

la Roussillonne, de la fin du IV^e s. av. J.-C. : Dedet 2001a ; deux tombes du mas de Vignole du début du V^e s. : Séjalon, Dedet 2003). Cette courte liste montre l'importance de la fouille des trois sépultures découvertes à Gallière : avec les deux exemplaires de Vestric, ce sont pour le moment les seules tombes du VII^e s. av. J.-C. connues dans la partie du Languedoc oriental proche de la côte.

Les tombes de Gallière sont donc relativement isolées sur le plan géographique. Les tumulus contemporains les plus proches, ceux de la région du pic-Saint-Loup et du plateau de Viols-le-Fort, se trouvent à 30 km de là. Malgré cet éloignement et un environnement différent, le contenu des fosses sépulcrales de Gallière ne diffère fondamentalement pas de celui des tumulus des Garrigues pour lesquels le traitement du cadavre repose sur la pratique de l'incinération, soit environ 40 % des tertres de cette époque. Plusieurs caractères mis en évidence sur ces sites des Garrigues se retrouvent ici fort semblables, concernant les restes humains et le mobilier (Dedet 1992, 61-68 et 153-227), mais, bien entendu, hormis pour quelques fouilles récentes, le plus souvent on ne dispose pas d'observations aussi précises qu'à Gallière sur le mode de dépôt de ces éléments.

La première série de remarques a trait aux os humains.

Dans les tumulus à incinération des Garrigues du Gard et de l'Hérault, comme ici, les restes osseux ne sont pas déposés dans un vase ossuaire. De même, ils sont dispersés sur une aire plus ou moins étendue, généralement comparable à la superficie des fosses de Gallière. Il en va de même dans des tombes languedociennes un peu plus récentes, mais qui présentent aussi un loculus morphologiquement très semblable (Font de la Vie à Saint-Bauzille-de-Montmel, Hérault, au milieu du V^e s. av. J.-C. : Dedet 1995 ; Ambrussum à Villetelle, Hérault : fouille B. Dedet en cours).

Les quantités d'os humains que contiennent les loculus de Gallière sont très comparables à ce que l'on connaît à même époque dans la région : dans les tumulus du VII^e s. av. J.-C. les poids d'os incinérés déposés varient de 5 à 355 g ; la moyenne s'établit à 50 g, mais dans la moitié des cas, le dépôt osseux pèse moins de 20 g.

Par ailleurs, comme ici, les tumulus à incinération des Garrigues n'abritent, dans tous les cas, qu'un seul individu. Il existe cependant quelques tumulus où voisinent des restes osseux incinérés et d'autres non incinérés, sans que l'on connaisse le rapport chronologique entre les deux défunts. Enfin, dans les Garrigues, 63 % des défunts (incinérés ou non brûlés) sont des adultes et 24 % des adultes ou adolescents ou grands enfants ; les âges déterminés à Gallière sont donc tout à fait conformes à ce type de recrutement.

Le sexe anthropologique des défunts de Gallière ne peut être déterminé. Toutefois, par comparaison avec les mobiliers accompagnant des morts non brûlés dont le sexe anthropologique est connu, en Languedoc oriental et dans

les Grands Causses (Dedet 1992, 193-197; Dedet 2001b, 312-315), la tombe 2, associant, bracelet et fusaïole, est probablement celle d'une femme.

Le mobilier des tombes de Gallière apparaît semblable à celui des tumulus des Garrigues, aussi bien quantitativement que qualitativement.

Selon les champs tumulaires, le nombre moyen d'objets, complets ou fragmentaires, varie de 2 à 4,5 par tombe. Ce mobilier se rapporte généralement à deux ou trois catégories d'objets seulement. Il comprend presque toujours des tessons d'un ou plusieurs vases en céramique. Les vases découverts complets sont très rares (comme par exemple dans le tumulus de Pontel à Dions, Gard, où une urne complète voisine avec des panneaux d'une coupe incomplète: Dedet *et al.* 1998). Les objets de parure sont également incomplets, comme à Gallière, et la plupart du temps, ils ne portent pas de trace d'un passage sur le bûcher.

La présence d'un élément de mouture, table de meule ou molette, n'est pas signalée dans les tumulus de la région. Toutefois, de tels objets, complets ou non, sont attestés ailleurs à pareille époque, notamment dans le Massif central, par exemple en Limousin (Vallet 1992), ou plus près du Languedoc, sur les Grands Causses (Dedet 2001b, 293), sans que l'on connaisse le caractère intentionnel ou non de leur présence.

Les aménagements conservés ici ne paraissent pas fondamentalement différents de ceux des sépultures tumulaires des Garrigues. Ces dernières sont établies au-dessus du substrat rocheux, mais on peut toutefois profiter, le cas échéant, d'une dépression naturelle pour y installer le dépôt funéraire, comme dans le cas de la tombe 2 de Gallière (Dedet 1992, 62). La différence ici dans les tombes 2 et 3, creusement d'une fosse peu profonde dans les colluvions, découle sans doute d'un substrat géologique d'une autre nature que celui des Garrigues. Les vestiges conservés à Gallière, sont aussi

très proches de ceux qui ont pu être observés dans la tombe de Font de la Vie à Saint-Bauzille-de-Montmel, Hérault, datée du milieu du V^e s. av. J.-C. (Dedet 1995). Cette sépulture comprenait un *loculus* de plan grossièrement arrondi (1,1 m de diamètre), creusé dans la couche de terre surmontant directement le substrat rocheux; dans ce *loculus* étaient dispersés les restes osseux du défunt et un mobilier fragmenté; un vase était écrasé sur le paléosol à l'extérieur et à proximité immédiate de cette structure. Nécessairement, pour que ce dernier se conserve en place, il faut imaginer une chape de matériau recouvrant l'ensemble. De celle-ci on a la preuve à Ambrussum au III^e s. av. J.-C. où les *loculus*, de dimensions et de forme proches, sont surmontés d'une couverture terreuse, incluant quelques fragments osseux incinérés et quelques objets, qui débordent largement tout autour en scellant, sur le sol antique, des vases écrasés. Malgré l'absence de structures aériennes conservées, il convient sans doute aussi de penser que chaque tombe de Gallière était recouverte par un tumulus et participait d'un même modèle architectural que celles des Garrigues.

Et sur un autre plan enfin, le mode de groupement des tombes de Gallière n'est pas sans rappeler celui qui est le plus courant dans la sphère des tumulus des Garrigues, de petits ensembles de quatre à dix monuments, qui paraissent montrer que seul un petit nombre d'individus d'une communauté a droit à une sépulture laissant des traces durables (Dedet 2000, 177-178).

En définitive les tombes de Gallière, les seules découvertes pour le moment dans le secteur littoral du Languedoc oriental, avec celles de Vestric, concernant le VII^e s. av. J.-C., laissent entrevoir des pratiques funéraires semblables à celles de l'intérieur de cette région languedocienne. Et en outre, incinérés de Gallière et inhumés de Vestric reproduisent la dualité de traitement du corps qui existe à même époque dans les Garrigues.

Notes de commentaire

* Bernard DEDET - CNRS, UMR 5140, Montpellier-Lattes.

** Renaud LISFRANC - INRAP Méditerranée et UMR 5140, Montpellier-Lattes.

1 Ces tombes ont été fouillées par Renaud Lisfranc (INRAP) qui a également assuré l'étude des restes osseux; Bernard Dedet (CNRS) a effectué celle des objets accompagnant ceux-ci et la mise en perspective de l'ensemble funéraire. Nous remercions Isabelle Daveau (INRAP Méditerranée), responsable de

l'opération, qui nous a permis d'élaborer cet article en attendant la publication des autres découvertes. Merci aussi à Philippe Vergain (Conservateur Régional de l'Archéologie), François Souq (Directeur Interrégional de l'INRAP Méditerranée) et Alain Chartrain (Conservateur du Patrimoine en charge du département de l'Hérault). Merci également à Jérôme Isnard (INRAP Méditerranée) pour l'infographie des fig. 4, 9 et 14. Ce travail a pu être réalisé grâce à des "journées publication" mises à la disposition de Renaud Lisfranc par la Direction Scientifique et Technique de l'INRAP.

Références bibliographiques

- Coste et al. 1976** : COSTE (A.), DEDET (B.), GUTHERZ (X.), PY (M.) – L'occupation protohistorique de la Grotte Suspendue de Collias (Gard). *Gallia*, 34, 1976, pp. 129-166.
- Daveau 1999** : DAVEAU (I.) – Lattes, Port Arianne III. *BSR Languedoc-Roussillon*, 1999, pp. 119-122.
- Dedet 1981** : DEDET (B.) – Le gisement protohistorique de la combe de Montaillon à Sanilhac-et-Sagriès (Gard). *DocAMérid*, 4, 1981, pp. 51-58.
- Dedet 1992** : DEDET (B.) – *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*. Paris, CNRS, 1992, 413 p. (supplément à la *RANar*, 24).
- Dedet 1995** : DEDET (B.) – Une illustration de l'évolution des pratiques funéraires en Languedoc oriental à l'Âge du Fer: la tombe de Font de la Vie à Saint-Bauzille-de-Montmel, Hérault, V^e s. av. J.-C. *Gallia*, 52, 1995, pp. 145-163.
- Dedet 2000** : DEDET (B.) – Pratiques funéraires et société au Premier Âge du Fer dans les Garrigues languedociennes. In: GASCO (J.), CLAUSTRE (F.) éd. – *Habitats, économies et sociétés du Nord-Ouest méditerranéen de l'âge du Bronze au premier âge du fer*. Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne 1994. Paris, Société Préhistorique Française, 2000, pp. 175-189.
- Dedet 2001a** : DEDET (B.) – Les fossés du second âge du Fer. In: JALLOT (L.) dir. – *ZAC Esplanade Sud, lot. 13 à Nîmes, Gard*. DFS. AFAN Méditerranée, Nîmes, 2001, 83-106 p.
- Dedet 2001b** : DEDET (B.) – *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan*. Paris, MSH, 2001, 356 p. (Documents d'Archéologie Française, 84).
- Dedet, Gauthey 1994** : DEDET (B.), GAUTHEY (J.) – La nécropole de Peyraube (Lamelouze, Gard) au premier âge du Fer. *DocAMérid*, 17, 1994, pp. 101-151.
- Dedet, Gauthey 1996-1997** : DEDET (B.), GAUTHEY (J.) – La nécropole de Malausette (Soustelle, Gard) à l'âge du Bronze, aux VI^e et V^e s. av. J.-C. *DocAMérid*, 19-20, 1996-1997, pp. 89-142.
- Dedet et al. 1997** : DEDET (B.), MAHIEU (E.), SAUVAGE (L.) – L'espace cultuel et funéraire du premier âge du Fer de Vestric en Languedoc oriental (Vestric-et-Candiac, Gard). *Bull. de la Soc. Préhist. Franç.*, 94-4, 1997, pp. 581-608.
- Dedet et al. 1998** : DEDET (B.), GAUTHEY (J.), PÈNE (J.-M.) – Le tumulus du premier Âge du Fer de Pontel à Dions, Gard. *DocAMérid*, 21, 1998, pp. 109-131.
- Dedet, Sauvage 1998** : DEDET (B.), SAUVAGE (L.) – Les enclos fossoyés du VI^e s. av. J.-C. au Cauquillous (Montpellier, Hérault). *Bull. de la Soc. Préhist. Franç.*, 95-4, 1998, pp. 565-580.
- Duday et al. 2000** : DUDAY (H.), DEPIERRE (G.), JANIN (T.) – Étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération: approche méthodologique. In: DEDET (B.), GRUAT (P.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) éd. – *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au Premier Âge du Fer*. Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF, Conques 1997. Lattes, ARALO, 2000, pp. 7-29 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5).
- Hermann 1976** : HERMANN (B.) – Neuere Ergebnisse zur Beurteilung menschlicher Brandknochen. *Z. Rechtsmedizin*, 77, 1976, pp. 191-200.
- Krogman 1978** : KROGMAN (W.M.) – *The human skeleton in Forensic Medicine*. Springfield, USA, 1978 (3^e éd. Charles C. Thomas).
- Le Mort et al. 2001** : LE MORT (F.), ERIM-ÖZDOĞAN (A.), ÖZBEK (M.), YILMAZ (Y.) – Feu et archéo-anthropologie au Proche-Orient (Épipaléolithique et Néolithique). Le lien avec les pratiques funéraires. Données nouvelles de Çayönü (Turquie). *Paleorient*, 26/2, 2001, pp. 37-50.
- MacKinley 1993** : MACKINLEY (J.I.) – Bone fragment size and weights of bone from modern british cremation and the implications for the interpretation of archaeological cremations. *International Journal of Osteoarchaeology*, 3, 1993, pp. 283-287.
- MacKinley 1994** : MACKINLEY (J.I.) – Taille des fragments d'os dans les incinérations britanniques et conséquences sur les techniques et rituels de crémation. *Journal of Archaeological Science*, 21, 1994, pp. 339-342.
- Nickels et al. 1989** : NICKELS (A.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) – *Agde, la nécropole du premier Âge du Fer*. Paris, CNRS, 1989, 498 p. (supplément à la *RANar*, 19).
- Prades et al. 1966** : PRADES (H.), BELORGEOT (M.), CRASSOUS (J.) – Les découvertes hallstattiennes du Lycée technique de Montpellier. *Ogam*, XVIII, 1966, pp. 445-453.
- Séjalon, Dedet 2003** : SEJALON (P.), DEDET (B.) – Trois enclos funéraires du V^e s. av. J.-C. au mas de Vignole (Nîmes, Gard). *DocAMérid*, 26, 2003, pp. 43-61.
- Vallet 1992** : VALLET (C.) – Les meules dans les tumuli de Bazelat (Creuse). In: *Le Berry et le Limousin à l'Âge du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques*. Actes du XIII^e colloque de l'AFEAF, Guéret 1989. Limoges, Association pour la recherche en Limousin, 1992, pp. 171-177.
- Vallon 1984** : VALLON (J.) – *Les tertres funéraires protohistoriques des environs du Pic-Saint-Loup (Hérault)*. Montpellier, SIVOM du Pic Saint-Loup, Société Archéologique de Montpellier, Office Départemental d'Action Culturelle, 1984, 121 p. et 107 pl. h. t.